

géliques qu'il a envoyés porter le flambeau de la foi au Levant, dans les Indes, et en Amérique.

A quelque différence près que nécessitoient les localités, un même régime pour toutes les missions, maintient et nourrit dans chacune d'elles l'esprit de paix, de piété, de concorde et de cette sainte unanimité qui faisait la gloire et assuroit le succès du ministère pastoral, dans les premiers siècles du christianisme. Dans toutes les missions, convaincu que l'homme apostolique ne peut puiser que dans ses communications fréquentes avec Dieu, ces lumières vives, ces secours surnaturels, cette onction douce et pénétrante qui forme le vrai caractère de l'éloquence sacrée, le missionnaire, malgré la multiplicité et la fatigue des fonctions variées de son ministère, ne manque jamais de ranimer sa foi, sa confiance en Dieu, son zèle et son courage dans l'exercice journalier de l'oraison. Le temps que les emplois du jour lui refusent, il le dérobe à son sommeil. C'est la manne céleste dont il sent la nécessité de se nourrir. Par-tout l'amour de la pauvreté évangélique transforme en jouissances les privations que chaque missionnaire s'impose, et rallume dans son cœur la tendre charité pour les pauvres. Dans toutes les missions, mort à lui-même, ne vivant que pour les autres, leur consacrant ses veilles, son temps, sa santé, sa vie, le missionnaire compose son bonheur du désir immense de porter sa croix à la suite de Jésus-Christ, de souffrir pour sa gloire, et de verser son sang pour le salut des âmes ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et de l'idolâtrie.

Ce
ligion
sans s
origi
romp
sans
pieux
vienn
suadé
et qu
chrée
se co
dessa
man
Ra
imp
teur
prit
dest
peu
con
les
en
naï
qu'
qu
gil
no
do
ju